elle-même mais aussi pour l'histoire du sémitique. Il aura aussi enregistré, à travers les mots, l'état d'une société pastorale très originale qui ne saurait se perpétuer intacte dans le monde moderne.

Christian ROBIN, Antoine LONNET, Marie-Claude SIMÉONE-SENELLE
(C.N.R.S. Paris - Aix-en-Provence)

Éléments d'histoire de la tradition linguistique arabe, in *Histoire, Epistémologie, Langage* II / 1, pp. 1-75. Presses Universitaires de Lille, 1980.

Cette livraison du *HEL* est consacrée essentiellement à l'histoire de la grammaire arabe. Elle reproduit les communications faites au cours d'une table ronde organisée à Fontenay-aux-Roses en Mars 1980 à l'initiative de la S.H.E.S.L. (Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage). Cette rencontre avait été préparée par Kees Versteegh, de Nimègue, et était présidée par Gérard Troupeau, de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Avant de rendre compte du contenu de ce numéro spécial, je voudrais rappeler que Kees Versteegh a assuré depuis 1982 la publication de *Newsletter for the History of Arabic Grammar,* fort précieuse pour diffuser l'information et favoriser les contacts entre ceux qui s'intéressent à la grammaire arabe et à son histoire. Il a en outre pris l'initiative de la rédaction d'un numéro spécial d'*Historiographia Linguistica* (1981) consacré à l'Histoire de la Linguistique au Proche Orient, et dont je rends compte ci-après (p. 12). Enfin, conjointement avec Hartmut Bobzin, de l'Université d'Erlangen, il organisa du 16 au 19 avril 1984 à l'Institut du Proche-Orient de l'Université de Nimègue, un Colloque sur l'Histoire de la Tradition Linguistique Arabe auquel participèrent une quinzaine d'arabisants; les communications qui y ont été présentées ont été réunies dans un numéro spécial de *Zeitschrift für arabische Linguistik* (Journal de Linguistique Arabe), dont il sera rendu compte dans la prochaine livraison du *Bulletin.* C'est dire que la table ronde de Fontenay-aux-Roses marquait le début d'une activité et d'une collaboration féconde dans le domaine des questions linguistiques et grammaticales arabes, et que cette collaboration et ces échanges se poursuivent, grâce en particulier à K. Versteegh.

Le numéro spécial d'*HEL* s'ouvre avec une contribution de Gérard Troupeau (3-7) : « Les arabisants européens et le système grammatical arabe ». Troupeau, dans un bref historique, rappelle les travaux de traduction en langues européennes des grammaires arabes, puis la composition de grammaires selon la méthode des grammairiens arabes. Deux critiques : ces travaux ignorent la diachronie et la longue évolution qu'a connue le système grammatical arabe; et en outre il y a un préjugé sous-jacent : le système grammatical arabe obéit aux mêmes principes universels et logiques que les systèmes européens. D'où « l'urgente nécessité qu'il y a d'étudier l'histoire de la grammaire arabe à la lumière de la linguistique moderne » (6) et l'intérêt de la table ronde organisée par la S.H.E.S.L.

Jan Peters (13-19) traite de « La Théologie musulmane et l'étude du langage ». Dans son développement historique, le *kalām* s'est intéressé de très près à des questions renvoyant à la langue et au langage. Que ce soit le courant muʿtazilite ou le courant fidéiste officiel et aš'arite, la

BCAI 3 (1986) Collectif: Éléments d'histoire de la tradition linguistique arabe, in Histoire, Épistémologie, Langage II/1, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

question de la parole de Dieu a été au centre du débat théologique, et ceci principalement à travers la question de la création ou de la non-création du Coran. A travers l'œuvre du théologien muʿtazilite ʿAbd al-Ǧabbār, Peters présente quatre thèmes de sa réflexion sur le langage et les langues : la définition de la parole; la relation entre la parole et le son; l'aspect communicatif; l'origine du langage.

M.G. Carter établit un lien entre Sībawayhī et la linguistique moderne dans « Sībawayhī and Modern Linguistics » (21-26). Il compare un certain nombre de généralisations faites à partir du *Kitāb* à des généralisations analogues tirées de l'œuvre de Saussure et Martinet. Il dégage également un certain nombre de traits caractéristiques du *Kitāb*, en particulier l'influence du vocabulaire de l'éthique et du droit; de même un rapprochement entre la conception de la fonction chez Sībawayhī et Martinet; et enfin l'existence d'un modèle social sous-jacent à la conceptualisation de Sībawayhī.

Dans « Syntactic categories in Sībawaihī's *Kitāb* » (27-37), Ulrike Mosel commence par souligner le fait qu'à la différence des linguistes et grammairiens modernes, Sībawayhī a utilisé le vocabulaire de la vie courante pour décrire les phénomènes de langue, et que le métalangage ne se distingue pas toujours du langage dont il provient. Il présente ensuite un certain nombre de catégories de la conceptualisation de Sībawayhī, en particulier ce qui concerne les différents types de phrases et les parties du discours.

Kees Versteegh, dans « Logique et Grammaire au Dixième Siècle » (39-52), montre comment, à partir de ce 10e siècle (4e de l'Hégire), la Logique a fait sentir son influence et quelles sont les limites de cette influence. Il se place en effet dans une problématique d'opposition entre universalistes et relativistes en linguistique moderne, les premiers postulant l'existence d'un cadre unique pour les processus mentaux de toutes les langues, les seconds considérant que le raisonnement est conditionné par la langue. K.V. affirme que, même si l'influence grecque se fait sentir dans le domaine de la terminologie et du choix des paradigmes, elle « n'a pas fait naître la théorie linguistique des Arabes ». Avec les traductions du syriaque et du grec, les Arabes, et parmi eux les grammairiens, furent au contact de la logique grecque, et certains grammairiens furent même accusés d'avoir mêlé grammaire et logique. Ce problème des rapports de la grammaire et de la logique devenait celui des rapports entre les mots et leurs significations, car, si ces dernières étaient universelles, elles relevaient de la logique; et la question du critère de la parole correcte se posait : était-il linguistique ou logique? Si les logiciens penchaient pour une position universaliste, les grammairiens étaient plutôt relativistes. Il n'en reste pas moins que le modèle étranger a exercé une action sur les grammairiens arabes; aussi bien dans le domaine de la terminologie que dans celui de l'argumentation.

Jean Rousseau, dans « F. Bopp et la pratique de la grammaire arabe » (53-66), rappelle que si le linguiste n'est plus obligé aujourd'hui de connaître l'arabe ou l'hébreu, tel n'était pas le cas du 16e au 19e siècle et qu'en particulier Bopp a sans doute dû à l'arabe sa découverte du rôle de la composition, tant dans les temps composés que dans les terminaisons verbales, identifiées par les arabes à des pronoms. Contre Sacy et Schlegel, « Bopp a seul assuré le succès d'un transfert sur d'autres langues des principes qui commandaient l'étude de l'arabe ou de l'hébreu ». Mais il n'est pas le seul à l'avoir fait, et l'on retrouve chez Anton ou Hammer-Purgstall des réflexions ou des intuitions analogues. Ce n'est donc que justice que de reconnaître à l'arabe

BCAI 3 (1986) Collectif: Éléments d'histoire de la tradition linguistique arabe, in Histoire, Épistémologie, Langage II/1, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

son rôle majeur dans la mutation de la linguistique. « Si Bopp peut être invoqué comme le fondateur de la grammaire comparée, c'est sans doute à sa pratique première de la grammaire arabe et à son application de la méthode étymologique, alors en usage, qu'il en est redevable ».

Dans la « Notice Bibliographique » (67-75) qui suit, Kees Versteegh s'adresse au non-spécialiste qui désire s'aventurer dans le domaine de la tradition grammaticale arabe. Dans une première partie, il propose une bibliographie sur un certain nombre de thèmes : manuels et bibliographie, méthodes et théories grammaticales, origine du langage, histoire et origine de la grammaire arabe, grammaire et théologie, grammaire et logique, grammaire et droit, poétique, lexicographie, phonétique, monographies de grammairiens, traduction de textes grammaticaux, Sībawayhī; ceci avant de donner dans la seconde partie une liste alphabétique succincte d'ouvrages et d'articles.

Pour conclure, je ne saurais trop insister sur l'intérêt de cette table ronde à la fois pour faire connaître aux linguistes la grammaire arabe et pour ouvrir les spécialistes de la grammaire arabe aux recherches de la linguistique moderne.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

The History of the Linguistics in the Near East. Numéro spécial d'*Historiographia Linguistica,* Revue Internationale pour l'Etude de la Linguistique. Editeur invité : Cornelis H. M. Versteegh (Nimègue). Vol. VIII, n° 2/3 (1981), pp. I à VI et 237 à 486. Amsterdam. John Benjamins B.V.

Depuis quelques années, comme le remarque Konrad Koerner (Ottawa, éditeur habituel de la revue), l'intérêt pour la linguistique arabe se développe. Déjà lors de la première Conférence Internationale pour l'Histoire des Sciences du Langage à Ottawa en 1978, une séance fut consacrée à la Tradition Linguistique en Asie et au Proche-Orient. Auparavant, le *Journal for the History of Arabic Science* était lancé en 1977 à Alep et le *Zeitschrift für Arabische Linguistik* paraissait à partir de 1978 à Wiesbaden. Pareillement, en 1980, la Société d'Histoire et d'Epistémologie du Langage consacrait à la tradition grammaticale arabe un colloque dont il est rendu compte plus haut. Ce numéro spécial d'*H.L.* apporte sa contribution à ce mouvement. Il doit beaucoup à Kees Versteegh dont l'activité inlassable contribue au développement des études linguistiques arabes ces dernières années.

Ce qui vient d'être dit situe bien ce numéro. Il ne faut pas y chercher un exposé systématique et complet ni une mise au point sur l'histoire de la Linguistique au Proche-Orient, mais une contribution à la connaissance de cette histoire. L'abondance même des recherches actuelles témoigne du fait qu'il s'agit d'un champ d'activité en pleine expansion. Le temps des grandes synthèses n'est pas encore venu. On trouvera donc dans ce numéro le reflet de quelques aspects de cette recherche : les contributions concernent surtout l'arabe — dix études sur douze —. Deux études sur l'hébreu. Rien, comme le signale Koerner, sur l'accadien, le copte ou le syriaque.

BCAI 3 (1986) Collectif: Éléments d'histoire de la tradition linguistique arabe, in Histoire, Épistémologie, Langage II/1, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net